

LA GUERRE DES CLASSES

LES AMIS DE L'ÉGALITÉ
www.lesamisdelegalite.org

bulletin n° 21

hiver 2012
lesamisdelegalite@free.fr

LORSQUE NOUS VOTONS, NOUS VOTONS POUR QUOI ? ET ACCESSOIREMENT POUR QUI ?

Nous sommes appelés à voter pour un projet de société, pour une façon de vivre ensemble. Dans quel cadre se présente la votation ? Le cadre peut être, selon les votes, celui d'une assemblée générale de salariés ou d'une population sur une proposition d'action, celui d'un vote lors d'un référendum pour ou contre une proposition précise. Cela peut aussi être un vote dans un cadre qui n'est pas neutre, celui de la V^e République.

Voter dans le cadre de la constitution réactionnaire de la V^e république, pour élire un monarque-président ou des députés vendus aux lobbies, ne peut que conforter un système corrompu au service des banques et du MEDEF.

Voter, c'est accepter le cadre qui est proposé comme étant celui du consensus, où nous serions tous d'accord sur le constat que ce cadre est le bon et que ce qui s'exprime à l'intérieur n'est qu'une question de nuances !

Quelle prétendue légitimité populaire peut avoir un président ou un député élu avec moins de 50% de votants ? A l'inverse, un candidat élu avec 82% des voix exprimées et 65% de votants peut faire illusion.

Quel est donc le candidat qui, aujourd'hui, se présente autrement que dans le cadre de cette V^e République et propose de sortir de ce consensus républicain ? Aucun ! Qu'en est-il des candidatures dites - de témoignage - ? Elles témoignent de quoi ? De leur acceptation d'un cadre pourri, d'un partage du gâteau entre notables ? Avons-nous besoin de ce cadre pourri pour exprimer notre refus d'en accepter les règles ? Non.

Comment exprimer notre refus de cette mascarade que l'on appelle, à tort, démocratie ? Est-ce en y participant et en allant même voter blanc, pourquoi pas noir, ou en refusant clairement de donner notre caution en s'abstenant, voire en boycottant la V^e République et ses votes ? A ceux qui nous disent que nos grands-parents et arrière-grands-parents sont morts pour que nous ayons le droit de vote, nous répondons que ce n'est pas pour voter dans le

cadre pourri et vérolé de la V^e République qu'ils sont morts. C'est un peu comme les morts de la guerre de 14-18. Ils sont morts pour quoi, pour qui ? Pour le profit des industriels de l'armement !

Voter ? Oui. Mais ce serait faire injure au bon sens et à la raison de considérer que le cadre du vote importe peu. On votait en Tunisie du temps de la dictature. On votait en URSS du temps de Staline. Pinochet et Franco n'avaient pas supprimé les élections, et Hitler est arrivé au pouvoir par les urnes !

Au nom de la citoyenneté, ces élections ne s'adressent qu'aux seuls nationaux, excluant les centaines de milliers d'étrangers qui travaillent à la fortune des riches, paient cotisations sociales et impôts sans avoir jamais la possibilité de "jouer le jeu" de la prétendue démocratie qui décide quand même de leur sort.

Des milliers de pauvres nationaux ne sont pas inscrits sur les listes élec-

torales... Pourtant des dizaines de connards fortunés, patrons, artistes, sportifs, richards, qui se sont barrés sous des cieus encore plus cléments pour mettre leur pactole à l'abri, ne paient ni cotisations sociales ni impôts, mais se permettent de nous faire des leçons de citoyenneté et parquent en compagnie de leurs candidats favoris.

Alors, la seule façon de défendre notre droit à faire des choix de société passe par celui de refuser le cadre d'élections contraintes, certifiées consensus républicain au service du capital et du MEDEF.

Qu'on commence par rétablir un scrutin qui ne soit pas soumis à l'obtention de 500 signatures de notables ; cela porte un nom : suffrage censitaire.

Qu'on impose des votes à la proportionnelle intégrale, sur la base d'un programme et de propositions à mettre en œuvre sous peine de révocation immédiate.

Qu'on limite, sans aucune exception, le cumul des mandats, de tous les mandats, à un seul non renouvelable. En attendant, notre seule réponse au cadre de la V^e République, est de se battre pour démontrer qu'elle est minoritaire et illégitime.

VOILÀ POURQUOI NOUS NOUS BATTONS POUR L'ABSTENTION ACTIVE, ET PLUS SI AFFINITÉS !



ESCROCS ET VOLEURS. SUITE, MAIS PAS FIN !

On l'a déjà dit, on se répète et on continuera, l'économie capitaliste n'est pas une économie de casino. C'est une entreprise de pillage, de destruction des hommes et des ressources dans la course à la croissance des profits. Elle repose sur deux jambes, le pognon et l'idéologie.

En 2008, aux dires des experts politiques et médiatiques, le bordel capitaliste sombrait dans la merdasse. C'était la fin du monde. Une fois de plus, toutes ces canailles se foutaient de notre fiole.

Les industries ont fait la vidange du trop-plein de main-d'œuvre. Elles sont parties sous des cieux qui rapportent plus. Délocalisations, que ça s'appelle ! Les banques se sont remontées les boules sur le dos du contribuable. Elles ont accumulé tellement de pognon qu'elles en refilent " en veux-tu, n'en voilà ! " à leurs dirigeants et garçons en or, sans oublier de pleines brassées aux actionnaires et le remboursement anticipé aux gouvernements empressés. La morale était sauve, la cuvette passée au Karcher. Tout le monde était content, ça sent moins mauvais, le capitalisme moralisé. Mais patatras, à peine deux ans plus tard, et c'est de nouveau le crise.

En 2008, c'était celle des " subprimes ". Aujourd'hui, c'est celle des dettes souveraines. En 2001, la crise Argentine faisait vaciller le bousin, paraît-il. Pourtant le capital est toujours là ! Question crises, le capital n'est pas à court, il serait même dégoulinant d'imagination !

Y'a pas que l'économie, d'ailleurs ! Crises sociales, on sait pas trop ce que c'est, mais ça fout les jetons. Crises sanitaires du genre H1N1, H5N1, D2R2 (vous inquiétez pas, c'est une connerie, D2R2 est un robot de la Guerre des étoiles, le film ne risque pas la grippe), peste à bière du poulet dans son fourgon, vache folle, peste tout court, là, ça fait vraiment peur.

Crises agricoles, crises industrielles, et même crises de confiance. Là, on ne sait pas du tout ce que c'est, mais ça ajoute à la grande trouille. Crises politiques, ça veut dire que les politiques se foutent sur la gueule pour la galette, mais faut pas s'inquiéter, ils se rabibocheront autour d'une coupe de champ' sur notre dos.

Une nouveauté : la crise écologique et bientôt, la fin du monde ! D'ailleurs, le capital est la crise permanente. Cyclique selon certains, cycles courts, longs, moyens, lents, rapides, tout ce qu'on veut. Les états font faillite en pagaille, ont fait faillite et referont faillite. Les experts s'accordent à ne pas être d'accord, même s'ils avaient tout prévu.

Quand ? On sait pas. C'est un peu comme au Moyen-Âge. Les prophètes s'accordaient sur l'Apocalypse, mais pas sur la date. Pas étonnant, tous ces chrétiens pensaient dans les mêmes canons, avec les mêmes critères.

Vaut mieux pas, non plus, exhumer les journaux " révolutionnaires " pour y voir clair. Chaque crise est historique. " C'est la crise finale, groupons nous et demain... ". Et demain, Ouais, demain, toujours demain. Quand nous serons morts, nous vérifierons si l'enfer ou le purgatoire existent. Le Paradis, il est fiscal.

Depuis que le marxisme existe, c'est la crise finale du capital. Demain... Le capital, Karl le barbu et son pote le boss Friedrich, l'ont analysé scientifiquement. Quand c'est scientifique, y'a plus rien à dire, vu que c'est scientifique ! L'histoire évoluerait par étapes. L'histoire humaine aurait connu quatre étapes avec des techniques et des modes de production différents : la communauté primitive, la société romaine esclavagiste, le régime féodal, le régime capitaliste.

Reste à venir le paradis socialiste comme cinquième période. Pour le grand Karl, y'a pas de gourance possible, le sens de l'Histoire est inéluctable. Les rapports de production finissent tôt ou tard par être contestés, par ne plus être adaptés au développement, par être insupportables pour une part importante de la population : les structures de la société, qui paraissaient immuables, doivent alors changer. Demain, une crise emportera le capital et l'avenir socialiste sera radieux.

En 1916, le capital avait déjà atteint son " stade suprême ". Il ne pouvait pas aller plus loin, selon le petit père Lénine. Sauf qu'un siècle après, il est toujours de ce monde et même bien vivant, mais aussi toujours en crise.

Dans les années trente, le barbichu Trotski analysait : " les forces productives ont cessé de croître ". Et pourtant, il est toujours là, le capital ! Il se reconvertira en fascisme, en communisme comme en Chine, en social démocratie, en démocratie chrétienne ou en régime à barbe, d'autant qu'il lui reste les guerres, les famines, les massacres dits -ethniques- et toutes les joyusetés dont il est capable.

Il a de l'imagination, l'animal, quand il s'agit de tondre le pauvre bougre d'ici et d'ailleurs. Le capitalisme n'a rien à battre des idéologies, des religions... Démocratie ou dictature, il n'est pas bégueule, le tout est de faire du pognon. Il est même capable de souscrire au mythique programme du Conseil National de la Résistance, devenu référence absolue de tout indigné ou gauchiste qui se respecte, et de lâcher des " acquis sociaux " payés au travailleur blanc par les peuples colonisés. Il peut aussi nationaliser les banques, comme chez les grands-bretons voilà deux ans, voire même les entreprises. Un avant goût de socialisme radieux ?

Comme d'habitude, patrons et politiques nous bonissent (racontent des boniments) : " c'est la crise, bordel, serrez-vous la ceinture " !

Nous, on répond : " On paiera pas ta crise ", " Les travailleurs ne paieront pas la crise ", ..., " et la lutte, la lutte, la lutte ". " Demain le grand soir... " si ça continue, faudra que ça cesse, ça va péter " !

Quand ? Demain, t'es sourd vieille buse ! Juste qu'y'a pas de crise, mais ça marche à chaque fois avec toutes celles et ceux qui vénèrent finalement les mêmes idoles. Le problème c'est que le capital n'est pas cardiaque. Il n'a pas d'AVC non plus. Il produit. Peut-être de la merde, mais il produit. Il continuera tant qu'on sera dans le même mode de pensée que lui. **AUCUNE CRISE N'EMPORTERA LE CAPITALISME. IL N'Y A QU'UNE SOLUTION : L'ABATTRE !**

ALLEZ ! HUE, TOPIE !

Dans mon enfance, à la campagne, nous avons un voisin paysan qui se servait d'une jument pour labourer ses champs et sa vigne. C'est là que j'ai entendu, au début de chaque sillon, Eugène crier : Hue Topie ! Hue !

Avant de découvrir la cité Utopia, je crus longtemps que le cri d'Eugène était magique. Le brave homme, qui ne manquait pas de culture, avait appelé sa jument Topie, et s'en donnait à cœur joie en la stimulant : Hue Topie, hue !

Utopie. La part de rêve que contient ce mot, plus tard associé au terme de socialisme, a conservé ce rapport avec le paysan de mon enfance et une secrète espérance. Il était la fenêtre ouverte sur un autre monde que celui où nous vivions, enchaîné à une industrie baptisée progrès, et à un productivisme de l'inutile, puisque c'était le début du plastique et des produits jetables.

Associé au mot socialisme, il quittait la science-fiction pour un vaste projet d'avenir... Il fut abattu en plein vol par un missile productiviste que je découvrais : le socialisme scientifique, plus communément appelé marxisme. Au diable les rêves et la modestie des penseurs utopiques. Je découvrais du lourd, du solide, un truc qui avait réponse à tout...

Dès le début de l'ère industrielle, l'idée sociale, la nécessité d'une autre façon de faire société, le rejet du capitalisme, faisait son chemin. En Angleterre l'arrivée de l'ère industrielle plonge une génération complète dans un retour en arrière de 150 ans. La destruction des liens sociaux, le bouleversement des rapports humains, la destruction du milieu naturel, tout cela va générer le mouvement luddite.

Dès la fin du XVIII^e siècle, des écrivains évoquent la présence de pluies acides et la destruction de rivières où les poissons sont empoisonnés. Pour le capitalisme c'est le progrès et la course folle à toujours plus de profit.

Pour répondre à ce besoin d'autre chose que le froid calcul du profit, et envisager d'autres rapports que l'exploitation de l'homme par l'homme, l'idée socialiste fait son chemin. Des centaines d'expérimentations et d'écrits se télescopent. Le socialisme utopique ne prétendait pas, dans sa diversité, avoir réponse à tout. Il cherchait...

Face à lui, une machine dite scientifique, glorifiant le progrès et la modernité, se construit autour de la philosophie allemande. Comme les religions existantes, le matérialisme historique, bras armé du marxisme, prétendait expliquer tout le passé pour mieux prophétiser un avenir s'appuyant sur l'industrie, la science, la mondialisation, et débouchant sur une planification de la production, remède à tous nos maux.

Le christianisme avait Jésus, l'islam avait Mahomet, le marxisme avait le prolétariat. Cette classe, investie d'une mission historique par Marx, avait à ses yeux la vertu incontournable d'avoir été fabriquée par le capitalisme. L'ouvrier moderne, le prolétaire pour reprendre les termes de Marx, tenait cette mission historique non de dieu, mais de sa place dans la production capitaliste. C'était, en gros, le capitalisme qui, se développant, absorbait tous les humains pour en faire des prolétaires

disciplinés. L'économie devenait le centre de tout. Tout partait des rapports de production économique pour revenir à l'économie de la production. Pour mener à bien cette croisade productiviste pour une économie planifiée et une gestion centralisée d'un bonheur humain quantifiable en biens matériels, il fallait réduire au silence les hésitants, les doux rêveurs, les dissuader de chercher d'autres solutions.

L'utopie était devenue une insulte, une moquerie. Et le socialisme utopique, un socialisme réactionnaire, comme c'est écrit dans le manifeste du parti communiste (1848).

Marx décidait d'employer le mot de communisme pour se différencier de ce fatras utopique. Le socialisme scientifique devenu communisme, plongeait ses racines dans du sérieux, du solide. Tout partait de l'analyse économique de la société bourgeoise, du capitalisme, dont le communisme devait historiquement prendre la succession et assumer l'héritage. Et on ne plaisante pas avec ce qui est historiquement prévu.

En même temps que le capitalisme creuse sa tombe en favorisant la création de grandes usines concentrant des centaines de prolétaires, ce même capitalisme se prépare à creuser la tombe de millions d'hommes et de femmes. Les grandes boucheries des guerres de conquêtes coloniales et bientôt son œuvre majeure : la guerre de 1914-1918.

Le premier conflit mondial, par son ampleur et sa durée, n'avait même pas été envisagé par les auteurs de science-fiction les plus fous. Il n'y eut pas grand monde des deux côtés de la ligne de front pour s'opposer à cette boucherie. Les partis socialistes, nourris à la mamelle du marxisme, se sont tous (à une petite exception près avec le parti de Lénine) vautrés dans la collaboration avec leur propre bourgeoisie.

Les syndicats participaient à l'effort de guerre... La belle idée, qui n'avait rien d'utopique, d'appeler à la grève générale en cas de déclaration de guerre, était morte à la première sonnerie du clairon, précédant les canons.

C'était pourtant une idée courageuse qui avait été acclamée, dès 1912, dans les congrès internationaux du mouvement ouvrier européen. Décider de tout arrêter pour empêcher la guerre et la folie nationaliste, c'était une utopie libertaire. Sans la participation des syndicats et des partis ouvriers à la préparation psychologique de la population à la guerre, celle-ci devenait improbable. Ce ne sont pas les grands bourgeois et les banquiers accompagnés des maîtres des forges qui allaient monter au front.

Que cette utopie pacifiste, qualifiée de défaitiste, aurait été belle si elle était devenue réalité. Mais les courants marxistes qui s'étaient développés en Angleterre, en France, en Allemagne, en Autriche, etc, capitulèrent. Ils étaient bien installés dans le fromage parlementaire, la gestion des mairies et dans la lutte pour le progrès social négocié avec leur bourgeoisie nationale.

Les courants de pensée utopique se sont toujours méfiés de ce que pouvait produire une conception autoritaire

de l'émancipation sociale. Les clivages entre la conception libertaire et la conception autoritaire et bureaucratique de l'état, la production industrielle développée par les marxistes, se sont manifestés dès 1861 au sein de la Première Internationale. Ce fossé s'est creusé avec l'échec de la révolution russe de 1917 et la liquidation physique de tous les opposants au bolchevisme, y compris la liquidation des vieux bolcheviks.

Si aujourd'hui se pose à nouveau la perspective de remettre en discussion des projets de vivre ensemble incompatibles avec le capitalisme, c'est avant tout parce que l'expérience du socialisme scientifique s'est révélé être un échec cuisant. Le bonheur des populations ne peut se réduire à produire plus, toujours plus, sans limite et sans liberté. Les plans quinquennaux mondiaux ne font plus jouir grand monde. Nous redécouvrons, dans

l'impasse où nous sommes, qu'il n'y a pas de sauveur suprême, ni dieu, ni Marx, ni prolétariat...

Penser un autre monde n'est pas hors de raison. Dire que nous n'avons pas de solution miracle, et que c'est en avançant que se dégageront les réponses, est certes moins attrayant que de confier notre sort à une église, même athée. Si nous laissons ouvert le futur, nous savons déjà ce que nous ne voulons plus. Nous ne voulons plus que l'on parle en notre nom, nous ne voulons plus de toutes ces productions inutiles et dangereuses, nous ne voulons plus que l'économie et le profit dictent leurs lois, nous ne voulons plus de ces bureaucraties irresponsables et policières ni de ces États qui sont toujours au service des riches.

Que dire de plus ? Allez, hue, Topie ! Hue !

Nous publions ci-après un important texte du collectif Valognes Stop Castor

VALOGNES : LA DÉSOBÉISSANCE PREND DE L'AMPLEUR FACE AU NUCLÉAIRE



A Valognes, le 23 novembre dernier, c'est un peu de l'arrogance du lobby nucléaire qui a dû en rabattre, et c'est un peu du sentiment d'impuissance qui poisse depuis tant d'années celles et ceux qui le combattent qui s'en est allé. Alors qu'AREVA se permettait la semaine précédente d'exposer aux journalistes comme il leur avait été simple de faire retirer le paragraphe sur le MOX de l'accord PS-EELV, dévoilant ainsi aux yeux de tous qui est le maître en ces matières, ils offraient à Valognes l'image du plus complet désarroi : ils hâtaient d'un jour, dans la précipitation, le départ du train CASTOR, faisaient boucler par la préfecture tout le centre de Valognes, fermer les collèges et lycée de la ville pour la journée et dénonçaient ensuite ces gens " qui ont perturbé le fonctionnement de toute une région ". Tout cela parce que 500 personnes, venant de toute la France, s'étaient donné rendez-vous dans un camp pour bloquer

un train et partager leur désir d'en finir avec la main-mise du nucléaire sur leur vie.

L'efficacité véritable de l'action collective réside rarement dans ses effets les plus perceptibles. Que nous ayons réussi par trois fois à accéder en masse aux voies, à y soulever les rails, en ôter les ballasts sur plusieurs dizaines de mètres et finalement à retarder le départ du train de plusieurs heures, et ce malgré l'énormité du dispositif policier, n'est certes pas un résultat négligeable. Mais nous accordons plus d'importance à la façon dont nous sommes parvenus à un tel résultat, à l'intelligence collective qu'il faut avoir acquise pour arriver, par une marche nocturne à travers champs, à prendre de court les forces adverses et, de là, à les fixer en un point pour que d'autres trouvent les rails libres quelques centaines de mètres plus loin. Nous nous souviendrons pour longtemps du soleil qui se lève sur une brume à l'odeur de gaz lacrymogènes, des habitants et habitantes de Flottemanville qui nous offrent spontanément du café et nous encouragent, de ces maires qui nous ouvrent leur mairie, réconfortent nos blessés, nous offrent le refuge. Et nous n'oublierons pas de sitôt ces cartouches de gaz CS qui pleuvent indistinctement sur tout le village, dans ses maisons, ses poulaillers, et qui témoignent assez de tout le respect que la police éprouve à l'endroit de la population. Qui a dit, d'ailleurs, que la population du Cotentin était uniformément favorable au nucléaire qui la fait vivre ? Nous avons, nous, croisé ce jour là, de nombreux soutiens actifs dans la population, tout comme auparavant des voisins, des familles, étaient venus sur le camp pour partager le repas.

Plutôt que de minorer le nombre des manifestants, de les traiter de « casseurs », de se féliciter que le train soit tout

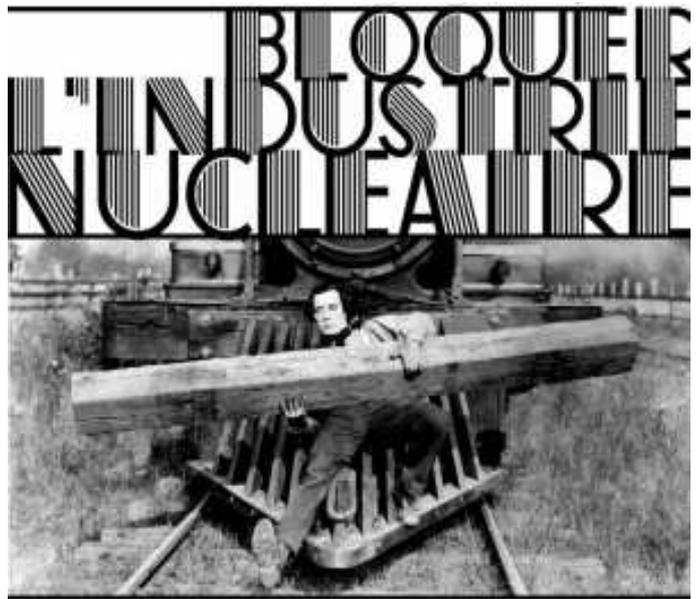
de même parti, AREVA et sa préfecture feraient bien de s'inquiéter de la détermination de celles et ceux qui ont agi là, comme de la solidarité qui s'est exprimée à leur endroit, que ce soit localement ou en Allemagne. A combien de décennies remonte, en France et tout proportion gardée, la dernière grande bataille contre la pieuvre atomique ? Faut-il être aux abois pour inculper une manifestante de 65 ans pour vol, parce qu'elle a prélevé quelques canettes de soda dans un camion de livraison de repas de la gendarmerie en flammes et nier devant les journalistes tout coup de matraque quand cela fait plusieurs heures que les images de manifestants tabassés sont sur tous les écrans ?

Le feuilleton national des dernières semaines autour du nucléaire ne peut guère laisser de doute sur ce qu'il y a à attendre des gouvernements pour ce qui est d'en sortir. En la matière, nous ne pouvons compter que sur nos propres forces. Si Valognes nous a renforcés et a renforcé notre cause, c'est en cela : que ce soit pour l'organisation du camp ou de l'action, pour ce qui est de prendre les décisions justes ou d'exprimer nos idées, nous n'avons attendu personne. Nous avons fait ce que nous pouvions, dans la mesure de nos moyens certes limités, mais non dérisoires. Et en dépit des manœuvres d'AREVA, de la SNCF et de leurs complices, nous avons réussi à faire ce que nous nous étions proposés de faire. La chose n'est pas si courante. Qui plus est, nous savons que Valognes ne fut pas le seul point de blocage du CASTOR en France, et même si AREVA et la SNCF tentent de faire le harcèlement dont ils font l'objet, nous sommes omniprésents et irréductibles. Les retards du CASTOR, consécutifs à l'action de blocage de la voie dans le sud Manche et à l'usage de signaux d'alarme dans la région de Rouen, en sont la preuve. Nous espérons seulement que cet exemple donnera de la force à toutes celles et tous ceux qui, ailleurs, brûlent d'en faire autant.

Nous n'avons jamais envisagé Valognes comme un coup d'État, mais plutôt comme un nouveau départ, un apport de vigueur, une contribution déterminée à tout ce qui, en France, veut s'affranchir de la fatalité nucléaire. Nous savons que le chemin sera long et âpre. En même temps qu'il nous faut nous arracher à la production électrique centralisée et retrouver dans notre façon de vivre comme dans ce qui nous entoure l'énergie dont nous avons besoin, il nous faut perturber par tous les moyens les flux d'uranium et de déchets qui tissent le fonctionnement régulier et soigneusement occulté de l'industrie de l'atome aussi bien que son maillon faible. Il nous faut empêcher la construction de l'EPR de Flamanville et déboulonner les lignes THT qui doivent y aboutir, si nous ne voulons pas en reprendre pour 40 ans de plus de soumission ou chantage nucléaire. Il y a tout un décrochage à organiser, un décrochage technique et politique vis-à-vis de la normalité nucléarisée. AREVA juge nos méthodes « inacceptables » ; nous jugeons que c'est l'existence même d'AREVA qui est, en chacun de ses détails, inacceptable. Les milliards investis dans le lifting de son image, depuis que la Cogema est devenue AREVA, n'y changeront rien. Il faut que la production d'énergie à partir de l'atome devienne partout visible-

ment le problème qu'elle est essentiellement. Comptez sur celles et ceux de Valognes pour y travailler.

Le collectif Valognes Stop Castor



ÉCHOS DES PRÉTOIRES

Nous sommes solidaires de toutes les personnes qui sont contraintes de répondre devant un tribunal de leurs opinions, ou de celles que la justice leur prête, et des actes qu'elles ont pu commettre ou ceux dont l'appareil judiciaire les accuse. Et en ce moment, il y a du boulot !

De nombreux procès sont en cours et, ce qui est plus grave encore, de nombreuses personnes attendent des années en prison pour être jugées. La justice appelle ça « la préventive ». A titre d'exemple, avez-vous entendu parler dans les médias de la date du procès de tous ces basques soupçonnés d'être le N°1 de l'ETA ? Connaissez-vous la date du procès des 9 de Tarnac, embastillés sous le règne de MAM, et remis en liberté en attente d'un procès ?

Dans notre actualité judiciaire, il y a les 4 de Toulouse, les 4 de TOURS, à croire que si les flics vont par deux quand les inculpés vont par quatre !

Ces militants ont notre soutien, comme nous avons soutenu les embastillés d'Action Directe, et d'autres. Nous n'avons aucune illusion sur le rôle et le fonctionnement de la justice. Celle-ci est aux ordres des institutions et des pouvoirs. S'il en était autrement, nous nous en serions aperçus. Ce n'est donc pas pour nous l'endroit (un tribunal) où se déroule notre combat. Nous y allons quand il n'y a pas le choix et pour manifester notre solidarité.

Dans le procès des 4 de Tours, un témoin a évoqué le fait que c'est la même magistrature qui siégeait avant l'arrivée de Pétain et des nazis, et après leur installation. Il aurait pu ajouter, mais il ne l'a pas fait, que cette même

magistrature qui a servi l'état pétainiste, a également servi, à la libération, le CNR (Conseil National de la Résistance) et les gouvernements de la IV^e République.

Les gouvernements passent, la police, la magistrature et l'armée demeurent en place ; c'est la permanence de l'État bourgeois. Nous pourrions parier un Malabar que si l'armée rouge était arrivée à Neuilly, nos magistrats auraient continué à servir Maurice Thorez et Jacques Duclos.

Donc, pas d'illusions sur le rôle et la place de l'appareil judiciaire. Il n'est pas neutre, mais toujours aux ordres du pouvoir qui fait les lois qu'il applique.

Et si la fille du borgne arrivait au pouvoir, nous sommes prêts à parier deux pastilles Vichy que cette magistrature réintégrerait la peine de mort dans la gamme de ses sanctions.

Pour terminer sur ce sujet, nous pensons que les tribunaux ne sont pas plus une tribune que les élections, dans le cadre de la V^e république.

SOLIDARITÉ, OUI. ILLUSIONS, NON !

ICI RADIO LA MOTTE

*Nous reprenons nos émissions
pour une série de messages personnels :*

- que Mimile n'aille pas au match de foot sans sa kalashnikov.
- Où sont passés les indignés ? Il y en a une qui a emprunté 2 € et qui doit les rendre à Paul.
- Stéphane, à ton âge, n'oublie pas de prendre ton écharpe quand tu vas dans les cimetières après avoir bien mangé, et n'oublie pas de dire bonjour à Pierre en sortant.

*Nous nous voyons dans l'obligation
d'interrompre la transmission,
la police du Net et des ondes frappe à la porte.*



FAISONS DE LA PUB POUR NOS AMIS, CAR PERSONNE NE LE FERA À NOTRE PLACE...

LE SARKOPHAGE

*Journal d'analyse politique,
contre tous les sarkozysmes.*
www.lesarkophage.com

L'ENVOLÉE

Les détenus s'envolent, les écrits restent...
journalenvolee.free.fr

DU SANG, DE LA CHIQUETTES ET DU MOLLARD

*Contre le fichage ADN,
pour contrer l'utilisation de l'ADN en justice*
adn.internetdown.org

RÉSISTONS ENSEMBLE

*CONTRE LES VIOLENCES POLICIÈRES ET SÉCURITAIRES
Informations pratiques juridiques sur le délit d'outrage,
l'aide juridictionnelle, les contrôles d'identité,
réflexions, témoignages, mobilisations, ...*
www.resistons.lautre.net

Z, JOURNAL ITINÉRANCE

Dans le n° 5 consacré à Paris, il est question, entre autres, de travail social, d'éducation populaire, de management associatif, d'autodéfense des précaires, des révoltes tunisiennes ou encore de marijuana business
www.zite.fr contact@zite.fr

L'AGENT DA

Une caisse de résonance en Touraine...
lagentda@no-log.org

LA BRIQUE

journal d'info de Lille et d'ailleurs
www.labrique.net

PIÈCES ET MAIN D'OEUVRE

LE SECRET, C'EST DE TOUT DIRE. PMO est un atelier de bricolage grenoblois refusant la bien pensance grégaire, refusant l'expertise, cette ruse du système technicien pour dépolitiser les prises de décision et déposséder les sociétaires de leur compétence politique.
www.piecesetmaindoeuvre.com